

## ***Thérèse Desqueyroux*, François Mauriac**

article critique

par **Baptiste**, 1<sup>ère</sup> 05

Morosité, tristesse, incompréhension, insatisfaction, ennui, maussaderie, amertume, vide, chagrin, douleur, dépression, malheur, lassitude, mélancolie, nostalgie, platitude, désenchantement, désolation, déception.

Voilà bien des mots qui décrivent justement la vie menée par Thérèse Desqueyroux, personnage éponyme du roman de François Mauriac publié en 1927 aux éditions Grasset.

Cet ouvrage narre l'histoire d'une jeune femme sans histoire épousant un homme sans histoire nés tous deux de familles sans histoire. Le livre s'ouvre *in medias res* à la sortie du tribunal jugeant la jeune femme pour tentative d'homicide. Il y a l'avocat de cette dernière et son père. Ils rentrent à Argelouse où elle habite. Lors du trajet, Thérèse se remémore tout ce qui l'a amenée ici. Nous découvrons ainsi son histoire. Très vite nous remarquons une certaine soumission, d'abord à son père puis à son mari. La privant semble-t-il de bonheur et de quelque joie de vivre.

Les deux moments où nous percevons un semblant de joie et de liberté c'est quand elle rencontre Jean Azévêdo, expérimentant une liberté de l'esprit ; puis à la toute fin de l'œuvre se libérant des chaînes de son époux.

En ceci nous remarquons un féminisme libérateur ou une liberté féministe.

Sans bonheur elle cherche de l'excitation ; n'en trouvant certainement pas dans la sexualité, elle finit par se tourner vers le meurtre car, oui, c'est cette recherche de vie, causé par l'ennui monotone, qui la pousse à trouver la mort.

Livre long bien que petit, *Thérèse Desqueyroux* n'est pas un livre que j'ai apprécié mais qui toutefois soulève des questions intéressantes.